

La grâce peut davantage
L'accompagnement spirituel
André Louf, DDB, 1992.

Nota : le titre est tiré de la phrase que le Cardinal Liénard, archevêque de Lille, a dite au Très Révérend Père André Louf, au jour de sa bénédiction abbatiale au Mont des Cats : « Cher Père Abbé, vous aurez désormais à accompagner la grâce. N'essayez jamais de vous imposer à vos frères. Bien sûr, vous feriez très bien, mais la grâce peut davantage ! »

Depuis son baptême, le croyant est livré à l'Esprit-Saint et se trouve sous son emprise, en toute vérité. Mais en lui demeurent encore une autre force et une autre activité qui marquent toute son existence d'une ambiguïté insurmontable. Comment discerner les deux ? C'est un des défis les plus fondamentaux de la vie chrétienne, et, concrètement, l'un des plus urgents. L'art du discernement spirituel se révèle infiniment plus exigeant que n'importe quelle loi ou observance. L'accompagnateur doit discerner ce qui est de l'Esprit-Saint, qui fait écho à la Parole de Dieu, dans ce que le dirigé partage de ses sentiments intérieurs, après discernement dans la prière.

Trois situations particulières requièrent un accompagnement spirituel : le choix d'un état de vie, les difficultés dans la prière, et l'apprentissage de l'agir avec Dieu.

La "conversion" est, en grec, "métanoïa" : retournement du "noûs", de l'esprit et du cœur.

Une obéissance vraie engage une certaine profondeur de l'être. C'est une obéissance à son moi véritable, à sa vocation, qui est un renoncement aux volontés propres superficielles et rajoutées. Dans l'homme qui a totalement renoncé à l'éparpillement de ses désirs propres, seul subsiste et devient reconnaissable en lui la volonté de Dieu, c'est-à-dire le dessein d'amour de Dieu à son sujet.

Il nous faut naître « intégralement », rejoindre notre « moi profond », « moi véritable ».

L'accompagnement spirituel peut donner lieu à une véritable relation de paternité et de maternité tout à la fois, à devenir « plus qu'un ami » ; cette relation se base sur la relation humaine qui la sous-tend, à la qualité du dialogue et des échanges établis. Elle manifeste la paternité et la maternité de Dieu à notre égard ; on s'y livre naturellement sans pudeur, en toute transparence du cœur. L'accompagnateur doit tendre à épouser les chemins du Maître Intérieur, l'Esprit-Saint ; il doit faire de la maïeutique, favoriser l'accouchement, la venue à terme au grand jour. C'est en écoutant qu'on permet à l'autre de s'écouter.

Le choix divin s'appuie aussi bien sur nos qualités que sur nos défauts, ou plutôt sur notre façon de les vivre. L'accompagnateur se doit au début d'être dans une attitude de non-jugement ; le frère qui vient se confier ne demande ni absolution, ni condamnation, ni encouragement. Saint-Exupéry disait : « L'ami, c'est d'abord celui qui ne juge pas. » Il faut aider à discerner le bien du mal dans et pour la personne ; pas le bien et le mal 'en soi', mais 'pour lui', dans son existence concrète, hic et nunc. Certains désirs ne sont pas bien à leur place, mal ordonnés. Seul un amour vrai ordonne les désirs. Et il faut écouter, reconnaître, et accueillir son désir vital. Méfions-nous de notre « gendarme intérieur », notre auto-bride, ou sens de 'ce qui devrait être', qui se manifeste naturellement dans notre façon de nous situer face à l'autorité extérieure (le vrai gendarme qui nous arrête sur le bord de la route). Ce gendarme intérieur existe tant chez l'accompagné que chez l'accompagnateur : les deux doivent le déceler. Le silence plein d'amour, qui accueille l'aveu du désir, est là précisément pour permettre qu'un niveau plus profond de la personne puisse surgir, celui du véritable amour, qui ordonne et exauce tous les désirs.

Une image de nous-même, un miroir trop flatteur, nous empêche de nous connaître réellement, comme dépendants viscéralement de Dieu. Dieu n'a de cesse de parvenir à le briser. L'accompagnateur doit attendre, guetter le moment où le miroir se brisera, et avoir alors une grande

qualité de présence. L'éblouissante vocation de Paul doit mettre en garde l'accompagnateur quant aux retombées des éclats du miroir. Être soudainement privé de son miroir n'a d'équivalence que l'ébranlement général produit par un tremblement de terre ; cela provoque de l'angoisse, car tout devient méconnaissable. Toute parole de l'accompagnateur aura alors de gros effets, et doit être minutieusement pesée et remplie d'amour bienveillant. La parole du père spirituel peut alors engendrer dans le fils dirigé l'Homme Nouveau en Jésus-Christ.

L'accompagnateur est une mère, ou pour mieux dire une nourrice : donner le lait, choyer, entourer de soins. L'accompagnateur, à l'image de Dieu, est à la fois Emet, solidité, et Hesed, tendresse. Il commence par le rôle maternel, avant d'exercer la fonction paternelle : permettre de voler de ses propres ailes, vivre en adulte. Il peut y avoir parfois des répercussions sur la maturité psychologique ou sur une évolution psychologique.